

# Pension à 67 ans, c'est **non** pour les profs !

Les enseignants de l'institut Saint-Joseph se sont mis en scène afin de marquer leur désaccord

**C**e 1<sup>er</sup> février était la date choisie pour mettre en place l'action « une journée autrement » afin de protester contre la mesure du gouvernement de repousser la pension de 65 à 67 ans pour les enseignants. Si de nombreuses écoles de la région du Centre ont participé à cette action, les professeurs de l'Institut Saint-Joseph n'ont pas manqué d'imagination pour marquer leur désaccord.

Cannes, perruques, tribunes, tabliers, grimages. Voici les accessoires utilisés par les professeurs de l'institut Saint-Joseph qui ont décidé ce jeudi de manifester leur mécontentement via un arrêt de travail plutôt imaginaire.

Dès 11h10, une très grande partie des professeurs de l'institut s'est donné rendez-vous dans la cour de récréation afin de mettre en place l'action qui s'effectuait quelques minutes plus tard dans la rue.

Pour rappel, plusieurs décisions du gouvernement fédéral ont suscité de nombreuses et vives

réactions de la part des professeurs. Parmi celles-ci, le recul de l'âge de la pension jusqu'à 67 ans, l'impossibilité d'avoir une pension anticipée avant l'âge de 63 ans et 42 ans de carrière ainsi que la suppression de la bonification des années d'études.

« Notre action a pour but de faire prendre conscience au gouvernement que ses mesures ne sont pas justes », explique Alain Masuy, délégué Setca. « Nous voulons que le métier d'enseignant soit considéré comme un métier pénible, ce qui nous permettra

de garder les conditions que nous avons, rien de plus », tient-il à souligner.

« Nous perdons déjà la bonification de nos années d'études et nous subissons une diminution de notre pension. »

S'il est impossible pour les enseignants de prendre leur pension anticipée avant l'âge de 63 ans avec 42 ans de carrière, Alain Brynart, délégué CSC, tient à partager son constat. « La charge psychosociale est très importante dans le métier d'enseignant. Il y a une partie de stress

énorme, une dépense d'énergie incroyable, cela me semble logique que le métier soit reconnu comme pénible. »

## ACTION PASSAGE PIÉTON

Pour l'ensemble des enseignants, s'imaginer à 67 ans devoir gérer une classe d'adolescents n'est pas du tout envisageable. Des raisons de dynamisme, de motivation, de mise à jour avec la vie quotidienne ont été évoquées. Dans ce sens, ils ont décidé de se mettre dans la peau d'une personne de cet âge en organisant un barrage filtrant dans la rue Gustave Boël. L'ensemble des professeurs durant plusieurs dizaines de minutes traversait le passage pour piéton de manière lente, en proposant des tracts aux nombreux usagers de la route. Tout s'est passé dans la bonne humeur et nombreux ont été les automobilistes à marquer leur accord suite à l'action des professeurs avec, notamment, plusieurs gestes d'approbation comme des poings levés ou des applaudissements. ●

MATTIA IMPERIALE

## Un métier pénible

### « Être enseignant, ce n'est pas qu'avoir des congés »

La reconnaissance de la pénibilité du métier ? Une nécessité selon les enseignants. Pour Sandro Fragapane, professeur d'économie, mais également pour la totalité des professeurs présents lors de cet arrêt de travail, la pénibilité du métier est évidente. « Il y a énormément de travail et de stress », lance-t-il. « Le bruit que peut produire une classe entre également en ligne de compte », ajoute-t-il avant d'être rejoint par Michaël Van

Hooland, professeur d'histoire. « Être professeur représente beaucoup de sacrifices. Ce que l'on peut voir de l'extérieur, ce sont les horaires et les congés mais ce n'est que la partie visible de l'iceberg », lance-t-il. « Il y a le travail à réaliser à domicile, la gestion du groupe d'élèves, la charge nerveuse que cela peut englober. Je n'imagine pas ou alors très mal la position d'un professeur de 67 ans devant une classe d'adolescents. »

Et de conclure : « Il n'y a pas un seul type de professeur. Nous avons les professeurs d'ateliers qui dépensent énormément d'énergie, les professeurs de gym qui sont toujours dehors, et j'en passe. Il est également important de noter l'impact que le bruit peut avoir sur une personne. Je vous assure qu'en fin de journée, se retrouver dans le calme devient la chose la plus importante. » ●

M.I.

## Des éducateurs à la rescousse des professeurs

Si dès 11h10 retentissait la fin de l'heure des cours, les étudiants devaient toutefois se retrouver à l'intérieur des bâtiments ou dans la cour. Ce sont donc les éducateurs qui ont pris en charge la surveillance suite à cet arrêt de travail de la part des professeurs. « En plus, de cette traversée au ralenti, nous rejoindrons

*l'école maternelle de L'Ange Gardien afin d'aller déposer un courrier à l'intention du bourgmestre à l'hôtel de ville », explique Alain Masuy. « Il est très compliqué pour une école maternelle de prendre les dispositions nécessaires pour maintenir la garde des enfants mais cette fois, cela a été possible. »*

●  
M.I.